PAROISSE
Notre Dame
de l'Espérance

Coignières, Élancourt, Maurepas, St Rémy-l'Honoré

Temps forts : Semaine pour Dieu

Maximilien de la Martinière

Lundi 16 mars 2020

Paroisse catholique, 4, place du Livradois – 78 310 Maurepas

TOPO 2 – Jésus rencontre Siméon

Nous sommes entrés, hier, dans notre semaine de retraite paroissiale en nous cachant dans un petit coin de la crèche afin d'y contempler la rencontre de Jésus avec les mages : une des toutes premières rencontres de Jésus. Nous avons lu ce passage de l'évangile de Matthieu comme un chemin pour la prière d'oraison, cette prière particulière, ce cœur à cœur avec Dieu que nous sommes invités à pratiquer suite à chacun des topos de cette semaine pour Dieu. Nous avons pu, situation oblige, mettre en pratique l'invitation de Jésus à nous retirer dans notre chambre pour prier le Père dans le secret. Aujourd'hui nous continuons à cheminer à la suite de Jésus et nos pas vont nous conduire à contempler une autre des toutes premières rencontres de Jésus, la rencontre qu'il eut avec le vieux Siméon, dans le Temple de Jérusalem. Écoutons comment St Luc nous raconte cette scène au chapitre 2, 22-35

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : *Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur*. Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes. Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple.

Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : *« Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »* Le père et la mère de l'enfant étaient émerveillés de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »

Alors que les bergers et les mages contemplent le Verbe fait chair à Bethléem - nous y étions hier par la prière – Siméon, lui, attend toujours à Jérusalem. N'y a t il pas là quelque chose d'étonnant ? Dieu lui-même, par son Esprit Saint, a fait à Siméon la promesse qu'il ne verrait pas la mort avant de voir le Christ. Ni les bergers, ni les mages n'ont reçu une telle promesse... Or, voilà plus d'un mois que le Christ est né, et Dieu ne semble pas se souvenir de ce qu'il a promis ! Jérusalem n'est pourtant pas bien loin, a, à peine, quelques kilomètres de Bethléem. Et le vieillard continue d'attendre... Étrange Dieu que ce Dieu qui semble oublier celui qu'il avait pourtant admirablement préparé à rencontrer son Fils.

De fait, Siméon, nous dit Luc, était un homme *« juste et pieux ».* Les bergers, eux, ne pouvaient pas se targuer d'une telle réputation. On les soupçonnait souvent d'extorquer une brebis à son propriétaire, en racontant qu'elle avait été emportée par une bête sauvage. Quant aux mages, n'oublions pas trop vite qu'ils ne sont rien moins que de simples païens... Or, voilà que Dieu semble se soucier d'abord des païens et des filous au détriment d'un serviteur juste et pieux ! Assurément, les derniers sont bien en train de passer avant les premiers...

Mais il est, vous vous en doutez, une autre lecture possible de ce décalage de rencontres entre celle que Jésus eut avec les bergers et les mages, d'une part, et celle qu'il eut avec Siméon, d'autre part. Dieu s'apprête à honorer d'une façon toute particulière son serviteur Siméon : si le vieil homme n'est pas allé vers le Christ, à Bethléem, comme les bergers et les mages, c'est que le Christ, lui-même, vient vers lui, à Jérusalem. Le serviteur ne fait pas la route pour aller voir son maître ; c'est le maître qui se déplace pour rejoindre son serviteur ! Vu sous cet angle, voilà que, d'un seul coup, cette rencontre que nous allons méditer ce soir, prend un relief tout particulier...

Dieu, par son Esprit, en avait fait la promesse à Siméon : *tu verras le Christ avant de mourir.* Fort de cette promesse le vieil homme attend ! Il a fait de sa vie une attente. Il attend la consolation d'Israël. Et il a bien raison, Siméon, car le Christ sera bel et bien la consolation de son peuple. Siméon attend. Mais il n'attend pas que pour son seul bonheur ; il attend aussi pour celui de tout son peuple. Christ, il en est convaincu, ne sera pas la consolation d'un seul, mais de tout le peuple. Quel bel exemple de ce serviteur de Dieu, cet homme *« juste et pieux »* qui ne se replie pas sur lui-même, sur sa propre relation à Dieu, mais qui, dans son attente, est ouvert à tous. On pourrait dire de Siméon qu'il est ***porteur d'espérance pour tous***. En ce temps d'incertitudes, quelle consolation pour nous, aujourd'hui, de rencontrer ainsi un ***porteur d'espérance pour tous.***

Admirable veilleur, admirable vieillard, qui sait qu'une seule promesse de Dieu peut remplir une vie humaine en lui donnant tout son sens. Qui donc sommes-nous, nous qui ne sommes jamais satisfaits et qui passons notre temps à réclamer toujours plus de la part de Dieu, sitôt après avoir reçu, de lui, l'exhaussement d'une de nos prières ? Siméon a vu la promesse de Dieu s'exaucer ; il n'en demande pas plus, il est comblé. Il **« *peut maintenant s'en aller dans la paix* ».** Son attitude devrait nous interpeller sur notre gourmandise spirituelle. Nous l'avons évoqué hier, cette gourmandise spirituelle qui nous fait rechercher, dans la prière, la satisfaction immédiate de nos désirs, nous faisant durer dans la prière lorsque celle-ci est agréable et en sortir rapidement lorsqu'elle se fait ardue. Revoilà ce soir, cette gourmandise spirituelle, qui pointe son nez sous un autre visage. Dès que Dieu, en effet, répond à l'une de nos demandes, nous nous empressons de lui en adresser une autre, sans même prendre le temps de le remercier ! Siméon, lui, ne fut exaucé qu'une fois ; il peut maintenant mourir : il est comblé !

Essayons, si vous le voulez bien, de nous représenter, par l'imagination, le début de la scène que nous contemplons ce soir : Une jeune femme et son époux avec un nourrisson dans les bras, au milieu d'un foule de pèlerins, de marchands, de fonctionnaires du temple allant et venant. Le fils de David rentre dans le temple, dans les bras de sa maman, comme n'importe quel enfant, sans la moindre escorte royale. Le ciel ne s'ouvre pas ; aucun ange n'intervient ; aucune étoile n'apparaît. Aucun signe n'est donné par Dieu, aucun miracle ! Rien ! Rien ne vient attester que cet enfant est le Christ ! Il n'y a là qu'un jeune couple, comme tant d'autres, avec deux petites colombes comme offrande, et un nourrisson semblable à n'importe quel enfant de pauvres… Siméon, pourtant, le reconnaît ! Seul l'Esprit Saint a pu mettre en cet homme cette profonde conviction qui va provoquer en lui un déclic : « c'est lui » ! Les parents n'ont rien dit, Dieu non plus ; il n'y a pas eu besoin du moindre signe : la foi de Siméon suffisait. Et Siméon de recevoir l'enfant dans les bras.

Il faut avoir les mains vides pour recevoir un enfant dans les bras ! Siméon avait les siennes vides, depuis de longues années. A force de se tenir dans la prière, les mains ouvertes, Siméon était prêt à recevoir ce que Dieu lui avait promis. Lorsqu'il reçut le Christ dans ses bras, son cœur fut comblé, sa vie devint pleine en un seul jour... remplie par un bébé silencieux ! Toutes nos vies remplies de superflu paraissent bien dérisoires à côté de celle de Siméon ! Ce vieillard nous apprend une chose fondamentale, que ce temps de désert relationnel que nous nous apprêtons à vivre va nous permettre de l'expérimenter, il nous apprend que seul Jésus Christ peut véritablement remplir

une vie ; il peut même la remplir en silence, dans le silence de Dieu, à l'image de ce bébé silencieux, déposé dans les bras du vieil homme.

L'évangéliste St Jean nous parle d'un autre serviteur de Dieu, un autre homme juste et pieux, Jean-Baptiste, qui fut rempli d'une joie parfaite, à la seule écoute de la voix du Christ. Je cite (Jn3,29) : ***« l'ami de l'époux se tient là, il entend la voix de l'époux, et il en est tout joyeux. Telle est ma joie : elle est parfaite. »*** Qu'a donc été la joie de Siméon, lui qui a tenu le Christ dans ses bras ? Il semble que l'évangéliste Luc n'a pas trouvé les mots pour la décrire, tant elle est ineffable !

La rencontre entre Jésus et Siméon a lieu dans le temple de Jérusalem. Le temple c'est un lieu objet de querelle avec les samaritains qui lui préfèrent le mont Garizim comme le texte de la messe d'hier nous l'a rappelé ; le temple c'est un lieu dans lequel les esséniens ne voulaient plus mettre les pieds, le considérant comme impur. Or, voilà que ce lieu pourtant fortement contesté par bien des gens n'est pas, pour autant, discrédité par Dieu. C'est là, en effet, que Dieu lui-même fait se rencontrer le Christ et Siméon. Toutes proportions gardées, on pourrait dire qu'il en est de même aujourd'hui de l'Église... Elle aussi est terriblement contestée, et pour de multiples raisons sur lesquelles je ne reviens pas, on en a suffisamment parlé ces derniers mois. Beaucoup, aujourd'hui, ne veulent plus y mettre les pieds ! Elle n'est pas, pour autant, discréditée par Dieu : c'est là, encore, que le Christ nous est donné à rencontrer... en particulier dans la célébration de l'Eucharistie et nous allons en prendre douloureusement conscience en ces jours où nous sommes privés de l'Eucharistie. Jésus rentre dans le temple, porté par ses parents, pour ne trouver que deux vieux, Siméon et Anne ! 2000 ans après, quand on constate objectivement la moyenne d'âge de nos assemblées, force est de constater que Jésus continue de visiter, d'abord, les vieux ! Heureux sont-ils d'entendre cela en ce jour où ils sont claquemurés dans leurs appartements, dans leurs Epad parce que considérés comme personnes à risque. La toute première visite que Jésus réalise est pour nos vieux. Heureux sont-ils !

La première parole de Siméon est, paradoxalement, une parole de conclusion : **« *laisse maintenant ton serviteur s'en aller dans la paix* »**. Entre le moment où le vieillard a reçu l'enfant dans ses bras et le moment où il prend ainsi la parole pour parler de son départ, Siméon est resté en silence. Non seulement lui, mais aussi l'enfant dans ses bras, ainsi que ses parents et même Dieu ! L'essentiel de cette rencontre nous a échappé. Elle n'a été qu'un impressionnant silence de toutes

les personnes en présence, silence interrompu seulement par Siméon, pour clore la scène, qui s'adresse à Dieu, son maître : ***« laisse maintenant ton serviteur s'en aller »***. L'essentiel de cette rencontre nous a échappé, elle se trouve dans le regard du vieillard, comme il le dit lui-même au moment de conclure : ***« laisse-moi aller car mes yeux ont vu ».*** Pendant toute sa vie Siméon a espéré voir le Christ : il le voit maintenant. Cela suffit pour faire de sa contemplation de l'enfant, l'essentiel de la rencontre.

Avec ce bébé tout humain sous les yeux, Siméon dit autre chose que la réalité humaine qui s'offre à son regard. Il ne dit rien de la physionomie de l'enfant, rien visant à le décrire corporellement. Il dit seulement que ses yeux ont vu ***« le salut de Dieu », « la lumière des nations », « la gloire d'Israël »*** ! Ce n'est évidemment pas avec les yeux du corps que l'on voit cela, mais avec les yeux du cœur, les yeux de la foi. Nous avons déjà évoqué ce *« voir avec les yeux du cœur »* pour les mages reconnaissant en l'enfant de la crèche le roi d'Israël. Mais le regard de Siméon est bien plus profond. Il perçoit que tout cela n'est pas l'œuvre des hommes mais celle de Dieu. C'est cela la véritable contemplation : **voir ce qui est de Dieu dans la réalité toute humaine qui s'expose à nos regards**. En recevant dans ses bras cet enfant tout humain, Siméon se met à contempler, en cet enfant, ce qui est de Dieu. Siméon attendait la consolation de son peuple, son regard va bien au-delà : il contemple ce qui concerne, non pas seulement Israël, mais tous les peuples, il contemple ***« la lumière des nations »*** comme il le dit lui-même !

Quel contemplatif que cet homme-là, à qui est donné, dans le silence, de contempler au-delà de ce qu'il attendait ! Les yeux posés sur le Christ enfant, il le voit déjà sur la croix, et le contemple même dans la lumière pascale, car c'est bien aussi de cette lumière là que brille la lumière des nations ! Oui Siméon est bien un contemplatif hors du commun ! Combien d'années passées dans le silence lui a-t-il fallu pour en arriver à dire ce qu'il dit là ? Sa contemplation est si profonde qu'il parvient même à voir dans l'enfant ce qui n'a pas encore fini d'être : ***« il amènera la chute et le relèvement de beaucoup ».***

Devant l'enfant silencieux et dans le silence de Dieu, Siméon contemple en silence. Puis il se met enfin à parler mais, vous l'avez remarqué, sans prononcer une seule fois le nom de l'enfant. Il se contente seulement de le désigner par une périphrase lorsqu'il dit à Dieu : ***« mes yeux ont vu ton salut »*** *;* périphrase qui révèle le sens profond du nom de Jésus. En hébreu, en effet, le nom « Jésus » signifie « ***salut de Dieu*** ». De nouveau, en s'adressant à Marie, cette fois-ci, Siméon ne

prononce pas plus le nom de l'enfant, se contentant de dire « ***lui*** » pour ne pas avoir à prononcer son nom très saint... puisqu'il est interdit, pour les juifs, de prononcer le Nom de Dieu.

Voir un enfant, et pourtant contempler Dieu en lui ! Décidément cela ne peut venir que de l'Esprit Saint, car lui seul, en vérité, scrute les profondeurs de Dieu comme le constate St Paul : ***« L'Esprit scrute le fond de toutes choses, même les profondeurs de Dieu. »*** (1Co2,10). Or, précisément, nous dit Luc : ***« l'Esprit saint était sur Siméon »***.

Devant ce grand spirituel, contemplatif hors normes, Marie et Joseph ne prononcent pas un mot. Le silence de Siméon les invite au silence. La parole du vieil homme remplit, ensuite, leur silence en leur donnant à méditer, à contempler, à leur tour, ce que lui-même est en train de contempler. Par sa parole, Siméon éduque le regard du cœur de Marie et de Joseph et les plonge dans l'émerveillement, comme le dit encore Luc : **« *son père et sa mère était émerveillé de ce qui était dit de lui »***

Les parents de Jésus ignoraient l'existence de Siméon ; ce n'est pas pour lui qu'ils sont venus dans le temple, mais pour Dieu. L'évangile le dit clairement : ***« Joseph et Marie vinrent à Jérusalem pour présenter l'enfant au Seigneur. »*** Le but de leur démarche est bien Dieu : ils viennent, obéissant ainsi à la Loi, remettre l'enfant à Dieu... et l'enfant est reçu dans les bras de Siméon. De ce fait, pourrait-on dire, Siméon prend, durant l'espace de quelques instants, la place de Dieu, la place de Dieu le Père ; il apparaît comme le substitut visible du Père invisible, il fait d'ailleurs un geste éminemment paternel : il reçoit l'enfant dans ses bras. Ce que nous confirme l'évangéliste St Jean qui affirme que la place, par excellence, du Christ est ***« sur le sein du père »*** **(**1,18). Dans les bras de Siméon, c'est comme sur le sein du Père que se trouve Jésus. Il ne peut pas y avoir de gestes plus explicite : Siméon est bien ici à la place de Dieu le Père ; il est comme une icône du Père en quelque sorte ! Dieu s'efface pour laisser le vieillard s'avancer à sa place. Il honore Siméon au point de partager avec lui sa paternité. À travers Siméon qui accueille, c'est Dieu aussi qui accueille. Par la grâce divine, Siméon devient, ne serait-ce que pour un moment, le substitut du Père. Incroyable...

Tenant Jésus dans ses bras, le vieil homme s'aperçoit alors qu'il occupe effectivement la place de Dieu. Quelle surprise, pour lui ! Siméon n'a jamais voulu une telle place ! Il n'y pensait même pas : cela aurait été un blasphème que de se prendre ainsi pour Dieu. Et pourtant, le vieillard s'est senti poussé à recevoir l'enfant dans ses bras. Alors, tout simplement, il s'émerveille devant

l'immense faveur qui lui est faite de devenir père, ne serait-ce que pendant un moment, non pas père biologique mais père spirituel.... Ce privilège est si grand, cette grâce est si extraordinaire, qu'il ne veut pas en abuser. Tout en bénissant Dieu pour une telle grâce, il demande aussitôt à être déchargé d'un tel honneur : ***« Maintenant maître, laisses ton serviteur son aller dans la paix »***. Siméon est partagé entre émerveillement et sentiment d'indignité. Émerveillé devant l'humilité de Dieu qui lui laisse sa place, il se met à le bénir. Conscient de son indignité, il demande à Dieu que chacun reprenne sa place.

Personne d'autre dans l'Évangile n'a reçu la grâce de tenir ainsi Jésus dans ses bras. Cela relève bien de la grâce. Alors pour ne pas transformer la grâce en institution Jésus, plus tard, écartera, pour les hommes, le titre de « ***père*** ». Nous sommes au chapitre 23, verset 9 de l'évangile de Matthieu 23,9 : ***« N'appelez personne père car vous n'avez qu'un seul Père qui est aux cieux »***.

Siméon, lui, ne se pose pas toutes ces questions. Il accueille l'enfant dans ses bras. Cette expression est parfois malheureusement traduite par : ***« il le prit dans ses bras »*** ce qui tout de même est assez différent. Prendre un enfant dans ses bras peut-être un geste abusif, une initiative autoritaire ; l'accueillir c'est la réponse aimante à ceux qui confient leurs enfants. Je n'ai aucun droit sur Dieu... « ***Tout est grâce »*** comme l'écrivit le curé de Campagne de Bernanos, à la fin de son journal intime.

Après avoir reçu l'enfant dans les bras, Siméon se met à bénir. Il n'y a dans, sa bouche, rien d'autre que des paroles de bénédictions. Une bénédiction, c'est une parole de vie, une parole qui donne à l'autre sa véritable identité, qui révèle à l'autre ce qui est de Dieu dans sa vie. Dans la tradition biblique, la première parole qu'un père prononce sur son enfant nouveau-né est une bénédiction. Et, sur le point de mourir, sa dernière parole est encore une bénédiction. Siméon bénit Dieu, puis bénit Marie et Joseph. Il ne fait que bénir en fin de compte !

Mais il est une bénédiction qu'on attend et que les parents eux-mêmes devaient aussi attendre et qui pourtant ne vient pas... c'est la bénédiction de l'enfant. Lorsque, dans le Temple de Jérusalem, on remet son enfant à un vieillard dont tous disent que c'est un ***« homme juste et pieux »***, c'est bien parce qu'on attend, de ce dernier, qu'il prononce sur l'enfant une bénédiction. Or, curieusement, c'est ce que Siméon ne fait pas ! Que se passe-t-il donc ? Il bénit tout le monde,

sauf celui qu'il a reçu dans ses bras ! Serait-ce que Siméon ne se sent pas à la hauteur ? Serait-ce que sa bénédiction reste silencieuse ?

Ni l'un ni l'autre me semble-t-il. Je crois plutôt que Siméon bénit réellement l'enfant, qu'il le bénit, comme il se doit, avant même de bénir les parents, et donc que cette bénédiction de l'enfant est à entendre dans sa première parole. Or, vous l'avez remarqué, la première parole prononcée par Siméon est adressée à son maître. ***« Maintenant, Maître, tu peux.. »*** À ce moment-là toute l'attention de Siméon est tournée vers l'enfant qu'il a dans ses bras. Cet enfant est pour lui le Christ, c'est-à-dire son maître. C'est de ce Maître là qu'il se considère véritablement le serviteur. Le serviteur tient donc son maître dans ses bras. Même si le Maître n'est qu'un bébé, il n'en demeure pas moins le maître de ce vieillard qui, après l'avoir longuement contemplé en silence, finit par le bénir tout en lui demandant de le laisser aller.

Jean-Baptiste se sentait indigne de délier la courroie des sandales du Christ. Siméon se sent, quant à lui, indigne de tenir son maître dans ses bras. Avant de redonner l'enfant à ses parents, il le bénit en lui disant avec un immense respect : ***« maintenant maître, toi qui est venu vers moi et que je tiens dans mes bras, tu peux laisser ton serviteur son aller en paix... »*** En fin de compte il semble que tout ce que dit Siméon, dans cette bénédiction, s'adresse à la fois à Dieu et au Christ, à la fois au Père et au Fils. Si, comme le précise St Luc, cet homme ***« bénit Dieu »***, en parlant comme il le fait, c'est que, pour lui, Dieu est à la fois Père et Fils. Or c'est dans l'Esprit, précise encore St Luc, qu'il parle ainsi. Ce n'est que dans l'Esprit qu'on peut parler comme le fait Siméon, ce n'est que dans l'Esprit que l'on peut considérer le Christ dans sa divinité.

L'Esprit Saint ! Comme on le voit, il joue un rôle considérable dans ce que vit Siméon ; et c'est bien ce que prend soin de dire Luc, dans la présentation qu'il fait de ce vieillard. Par trois fois, Luc mentionne le Saint Esprit, ce qui est beaucoup pour un si petit récit. Et à chaque fois qu'il le mentionne c'est pour dire la maîtrise et l'autorité de l'Esprit sur le vieil homme. ***« L'Esprit Saint était sur lui »***, commence par dire Luc qui poursuit ainsi : **« *Il avait été divinement averti par l'Esprit Saint* »**. Par cette insistance sur la présence de l'Esprit Saint qui repose sur Siméon, Luc fait du vieillard rien de moins qu'un prophète, un homme divinement inspiré. Voilà pourquoi nous pouvons considérer que ce qu'il dit à Marie relève bien de la prophétie.

Prophète oui... mais bien modeste prophète que cet homme juste et pieux, qui, sa vie durant, fut façonnée par l'Esprit mais qui ne prophétisa, cependant, qu'une seule fois, ne disant que

quelques phrases seulement, et ce, devant un auditoire restreint ! Mais quelle prophétie ! Et quel auditoire ! Il n'est pas besoin de parler beaucoup, ni souvent, ni devant des foules, pour être un véritable homme de Dieu ! Quelle leçon d'humilité pour moi qui suit frustré à l'idée de ne plus pouvoir prêcher durant les prochaines semaines... Siméon est si humble que Joseph et Marie s'émerveillent non pas de sa personnalité, mais de ses paroles. Seulement. Ce n'est pas Siméon qui les impressionne, mais ce qu'il dit : **« *ils étaient émerveillés de ce qui était dit de l'enfant* ».**

Poussé par l'Esprit, donc, Siméon entre dans la maison du Père pour y accueillir le Fils. Ce récit est merveilleusement trinitaire : le Père est là, le Fils aussi, ainsi que l'Esprit Saint. C'est tout à fait extraordinaire ! Dès les toutes premières pages de l'Évangile de Luc, nous voici entièrement immergés dans le mystère de la Sainte Trinité. Lorsque Siméon prend enfin la parole, au terme de sa contemplation silencieuse, c'est pour bénir Dieu, auquel il s'adresse au singulier, soulignant ainsi son unité trinitaire : ***« Maintenant, Maître, tu peux laisser aller ton serviteur en paix. »***

Les bergers, en arrivant dans l'étable de Bethléem, n'ont eu d'yeux que pour Jésus et n'ont parlé que de lui devant ses parents. Les mages à leur tour, n'ont eu d'égard que pour l'enfant, auquel ils offrirent leurs cadeaux, sans trop se préoccuper des parents de celui-ci. Avec Siméon, il en va autrement : il est le seul, de tous les récits de l'enfance, à se soucier de Marie. Ce qu'il va annoncer à cette jeune mère est certainement difficile à dire ; mais il le fait avec tant d'amour que Marie – qui est probablement celle qui a raconté cette histoire à Luc – que Marie a conservé cette parole comme étant une bénédiction ! **« Siméon les bénit en disant : « *une épée de transpercera l'âme »*** : Il faut être un sacré contemplatif pour pouvoir dire des paroles dures de telle manière que ces paroles soient reçus comme des bénédictions...

Le véritable contemplatif est tellement à Dieu qu'il est ouvert à tous les autres, car la proximité de Dieu fait de la place aux autres. C'est les mains vides que nous nous avançons pour recevoir, au creux de nos mains, celui qui est l'accomplissement de toutes les promesses et en qui sont exaucés toutes nos prières. À travers un morceau de pain, simple réalité dans toute sa matérialité, nous est donné de contempler la vie qui, en se donnant, a été comme un glaive dans l'âme de Marie, et qui, dans notre propre cœur, fait apparaître tant de contradictions, dans la lumière pascale. A nous aussi, il est donné de contempler dans le pain et dans le vin ce que Siméon a contemplé : **« *le salut de Dieu, la gloire de son peuple, la lumière des nations »***. Lorsque nous nous avançons pour communier, nous sommes, nous aussi, poussés par le Saint Esprit ; nous

recevons le Fils dans le mystère de sa présence, et toute la liturgie eucharistique se déploie comme une bénédiction adressée au père.

Comme Siméon, nous voici plongés dans le mystère trinitaire. Lorsque nous communion, nous ne prenons pas le pain de notre propre initiative, nous le recevons seulement, nous l'accueillons, et notre main sert de trône au Fils de David, notre maître. Le Christ est là dans sa pauvreté, sans escorte d'anges ni d'archanges, sans même que nous soit donné quelques signes ou quelques miracles pour attester qu'il est bien celui que nous attendons. Cependant, à travers la sobre pauvreté de ce que nos yeux peuvent voir, l'Esprit nous fait dire avec certitude : ***« Amen - c'est lui »*** **!** Que ce temps de jeûne eucharistique imposé fassent grandir en nous le désir de recevoir de nouveau dans nos mains, le plus vite possible, celui qui donne sa vie pour nous donner la vie.

Jean-Baptiste se savait indigne de délier la courroie des sandales du Christ ; Siméon s'est découvert indigne de recevoir son maître dans ses bras. Qui sommes-nous pour recevoir au creux de notre vie celui qui se donne à nous ? Le mystère est si grand que nous mesurons notre totale indignité, tout en bénissant Dieu de l'honneur merveilleux qui nous est fait, dans sa grâce. Alors, tout en demandant à Dieu de laisser aller ses serviteurs en paix, notre regard se pose sur tous ceux qui nous entourent, avec le désir d'être pour chacun d'eux porteurs de bénédiction.

Bon temps d'oraison à chacun avec Siméon.